

Yak Rivais

# *Les Contes du Cimetière*

VOLUME 1

*Ça c'est de la musique!  
Un drôle de chat noir*



Le Petit Samizdat



## Le Petit Samizdat...

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, le « Club Samizdat », dont le « Petit Samizdat » est une déclinaison à destination de la jeunesse, propose souvent ses ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

*edi.deleatur@gmail.com*

Bonne lecture !



*Ce livre est en copyleft.  
L'auteur et l'éditeur autorisent  
sa diffusion libre et gratuite.*

© Yak Rivais et Deleatur, 2025.

Yak Rivais

# *Les Contes du Cimetière*

VOLUME 1

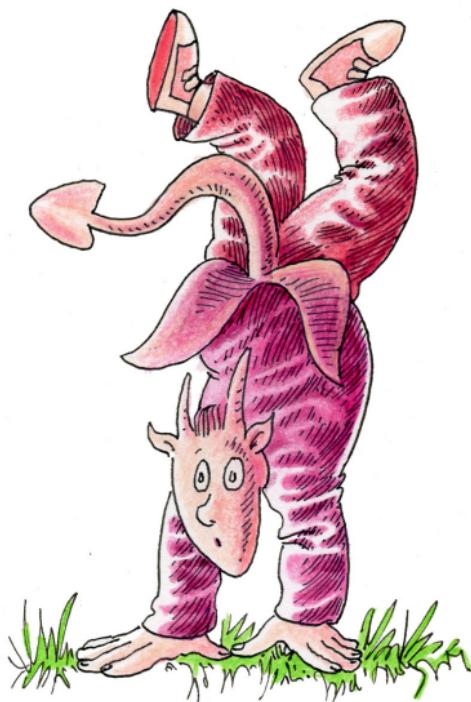
*Ça, c'est de la musique!  
Un drôle de chat noir*

*Illustrations de Yak Rivais*

**Le Petit Samizdat**



# ÇA, C'EST DE LA MUSIQUE !





**L**UCIFER se frotta les mains. Il venait de composer une musique à damner ceux qui l'entendraient.

— Ah-Ah ! riait-il. Gare à vous, les humains !

Il rassembla ses diables, ses diablesse et ses diablotins :

— Il y a là-haut, rue de Bretagne, tous les ans, une belle procession le jour de la Toussaint, au cimetière. Je veux que l'un de vous s'y rende, qu'il se cache dans une tombe, et qu'il joue ma musique. Lequel joue de la cornemuse ?

Plusieurs diables levèrent leurs pattes fourchues.

— Approchez ! Vous me jouerez ce morceau à tour de rôle. Au premier !

Un vieux diable vert à longue barbe attrapa la partition, gonfla son biniou et se mit à jouer. Une catastrophe : il jouait trop mou, et sans rythme. Lucifer cracha une flamme de colère :

– Au sssuivant !

– Pardonnez-moi, Maître, dit le vieux diable vert en se retirant.

Comme c'était le meilleur sonneur de cornemuse des enfers et, pour tout dire, le professeur des autres, tout le monde recula au lieu d'approcher du trône décoré d'ossements et de têtes de morts. Lucifer répéta, d'une voix sifflante :

– Au sssuivant !

Un diable rouge à lunettes fit la révérence et s'éclaircit le gosier avant de murmurer :

– Grand Maître... Le Vieux Diable Vert EST le meilleur musicien d'entre nous et...

– Incapables ! éclata Lucifer.

Il se leva et se mit à marcher de long en large. Il vociférait :

– Comment voulez-vous que je damne les humains si vous ne jouez pas ma musique !

Silence. Lucifer toisait l'assistance. Il s'adressa à un diablotin jaune de cinquième catégorie :

– Toi, essaie ! Joue ma partition !

Le diablotin était débutant. Il balbutia, tout tremblant :

– Pa-pardon, Grand Lucifer, je je...

– Joue ! C'est facile ! Regarde : Do-Si-Ré-Fa dièse-Si bémol-Mi... Joue !

– Je... je vais foutre la colique à tout le monde et...

– Joue, nom de diable !

Le diablotin s'empara de la partition. Il gonfla son instrument et laissa échapper quelques sons. Atroce ! Des braiments d'âne à faire tomber les dents de sagesse au fond de la bouche !

– Assez ! hurla Lucifer en portant ses

pattes à ses oreilles. Arrête ce supplice!

Il récupéra sa partition. Il était furieux. Des étincelles crépitaient entre ses longues cornes.

— Sssortez! ordonna-t-il.

Il se laissa tomber sur son trône tandis que les diables se retiraient en faisant mille courbettes. Il se lamentait. Soudain, il entendit un petit bruit de gorge, comme ceci :

— Hum... Hum...

Il releva la tête. Un diablotin rose de huitième catégorie était resté seul dans la grande grotte satanique.

— Dehors! aboya Lucifer.

Mais le diablotin rose levait le doigt comme un enfant humain qui n'a pas compris le problème de mathématiques.

— Qu'est-ce que tu veux? cria Lucifer.

Le diablotin intimidé fit entendre quelques mots que le Grand Lucifer ne comprit pas.

- Parle plus fort, nom de diable!
- Hum... Je disais, Grand Lucifer  
Cornu, hum, que je connaissais, hum, là-  
haut sur terre, hum, un fameux humain  
sonneur de cornemuse, et que...
- Comment s'appelle-t-il?
- Hum, c'est un humain. Il s'appelle  
Gildas. Il demeure au 92 rue de Bretagne  
et, hum, il joue à l'église Saint-Patrick et  
pour les processions et...
- Silence!

Lucifer réfléchissait. Le diablotin rose attendit en traçant des ronds du pied dans le sol cendreux de la grotte. Lucifer l'appela, l'index replié:

- Approche! Tu porteras ma musique  
à ce Gildas. Qu'il la joue pour la proces-  
sion de la Toussaint, et que les humains  
qui l'entendent soient damnés! Ah Ah!

Il riait en se frottant les pattes. Des gerbes d'étincelles jaillissaient de sa peau écaillueuse. Il remit la partition roulée au diablotin :

— Porte-la au joueur de biniou et que ça saute! C'est demain la Toussaint là-haut!

Le diablotin s'inclina et se retira à reculons. Ses frères l'attendaient derrière la haute et massive porte noire de la salle du trône. Ils entourèrent le diablotin rose:

— Alors?

— Alors, dit amèrement le diablotin, il faut que je porte la partition chez l'humain du 92 rue de Bretagne.

Les diables ouvraient de grands yeux:

— Aïe! Aïe! Aïe! Méfie-toi! Les humains sont malins! Et ils ne font rien comme nous!

— Je sais, dit le diablotin rose. Je n'ai pas envie d'en rencontrer. Jusqu'ici, je me contentais de les observer de loin...

— Écoute, dit son père. Tu n'es encore jamais allé sur Terre, alors il faut que tu saches. Nous vivons SOUS la terre tandis que les humains vivent DESSUS. Ils ont la

tête vers le HAUT alors que nous l'avons vers le BAS. Nos pieds ne sont séparés que par la croûte du sol.

— Je sais, dit le diablotin rose. C'est bien ce qui me soucie. Il va falloir que là-haut je me tienne comme eux.

— Tu n'auras qu'à, de temps en temps, faire les pieds au mur ou le poirier pour que le sang ne te descende pas trop dans les pieds.

Le diablotin se désolait :

— J'aurais mieux fait de me taire...

— Tu profiteras de la nuit, poursuivit son père. Rends-toi chez l'humain et dépose la partition sur les siennes. Quand il la découvrira au réveil, il la jouera. C'est simple.

La famille applaudit. Le père offrit l'apéritif pour fêter l'affaire et le diablotin grimpa l'escalier qui menait chez les hommes. Il déboucha dans le cimetière par une chapelle abandonnée. Subitement, il fut forcé de se retourner, comme

son père l'avait annoncé, et faillit perdre l'équilibre. Comme ça, la tête en l'air, la marche n'était pas aisée.

— Je vais me casser la binette! gémissait-il en s'efforçant de garder l'équilibre, bras écartés.

La nuit était venue. Il avait plu. La lune se mirait dans les flaques d'eau de l'allée comme des centaines d'yeux clairs. Le diablotin s'efforça de les éviter. Une chouette l'effleura de son aile et il sursauta, mit un pied dans l'eau et s'éclaboussa. Il n'aimait pas ça.

Pourtant il s'habitua à la posture debout, la tête vers les étoiles, et même elle l'amusait. Il se prit à franchir une flaqué d'un saut et cela le fit rire. Il atteignit la grille et jeta un coup d'œil dans la rue. Elle était déserte.

— En avant! dit le diablotin pour se donner de l'entrain.

Il s'aventura sur le trottoir sur la pointe des pieds. La rue était bien éclai-

rée et le diablotin trouva facilement le numéro 92. Il tremblait d'appréhension. Il poussa la fenêtre et entra. La pièce était calme, obscure. L'humain dormait dans son lit. Vite, le diablotin passa dans la cuisine, déposa la partition de Lucifer sur la table. Puis il se cacha dans le placard où, pour se sentir à l'aise, il s'installa tête au sol et pieds au mur. Et il attendit.

Au matin, Gildas s'éveilla avec un douloureux mal de tête parce qu'il avait fait la fête chez son ami Louis. Ils avaient mangé et trop bu. Gildas se leva, vint dans la cuisine en grimaçant. Il se versa un verre d'eau, y laissa tomber un comprimé effervescent. Il avala le tout et reposa le verre sur la table.

— Qu'est-ce - que - c'est - que - ça ? grommela-t-il en détachant les mots.

Il venait de découvrir la partition. Le diablotin, qui l'observait par le trou de serrure du placard, se retint de pous-

ser une exclamation d'espoir. L'humain lorgnait la partition :

— Tiens? fit-il. Pas mal. Quand est-ce que j'ai composé ça?

Il se prenait pour le compositeur de la musique. Le diablotin afficha un large sourire. L'humain s'était mis à lire la partition sans la jouer. Au bout de quelques notes, il s'interrompit. Il retournait la partition entre ses doigts avec ahurissement.

— Si c'est moi qui ai composé ça hier soir, je ne m'en souviens pas! ricana-t-il.

Il alla se doucher. Le diablotin, heureux, serrait ses petits poings griffus et se frappait doucement la poitrine. Il n'osait pas bouger. Enfin, l'humain fut de retour, habillé. Il retrouva la partition et, cette fois, s'assit pour la lire en battant la mesure. Il n'avait pas besoin de fre donner, c'était un très bon musicien. Au bout d'un moment, il hocha la tête :

— Pas mauvais du tout! Pas mauvais du tout!

Il se leva. Il passa dans le couloir et le diablotin l'entendit décrocher le téléphone:

— Allô, Louis? J'ai composé une musique terrible. Quand peux-tu venir répéter? Nous la jouerons ce soir pour la procession.

Après trois secondes, il reprit:

— Dans une heure? Je t'attends. Apporte ta bombarde.

Et il raccrocha le téléphone. Le diablotin rose n'attendit pas plus pour filer. Traversant la chambre, il sauta dehors par la fenêtre avec des couinements de jubilation. Il courut au cimetière, s'enfonça dans la chapelle abandonnée et redescendit aux enfers, pas fâché de se retrouver la tête en bas. Sa famille guettait son retour:

— Alors?

— C'est fait! triompha le diablotin. L'humain jouera la musique pendant la procession de ce soir!

Il se précipita chez Lucifer :

– Grand Lucifer vénétré ! Ça y est ! Les humains vont jouer ta musique pour la fête des Morts !

– Parfait ! approuva Lucifer en crachant des flammes. Mais dis-moi : comment la trouves-tu ?

– Quoi ?

– Ma musique.

– Je ne l'ai pas entendue, avoua le diablotin.

– Pas entendue ?

– L'humain ne l'a pas jouée. Il l'a seulement lue et il a appelé un ami. Il lui a demandé d'apporter sa bombarde.

– Il l'a seulement lue ?

– Oui. Il est très fort. Il a dit que lui et son ami la joueraient pendant la procession.

– Bon, dit Lucifer en tapotant l'épaule du diablotin rose avec affection. Nous irons ensemble à cette fête.

Le soir même, le diablotin rose attendait le Grand Lucifer. Il parut, majestueux, enveloppé dans une longue cape rouge, le regard ardent. Il congédia ses courtisans :

— Laissez-nous.

Tous se retirèrent à reculons. Lucifer rejoignit le diablotin qui n'en menait pas large.

— Conduis-moi, lui dit Lucifer.

Ils empruntèrent l'escalier, quittèrent les enfers par la chapelle.

— Attention, Grand Lucifer Cornu, disait le diablotin. Il va falloir se retourner la tête en l'air.

— Je sais, dit Lucifer, amusé de la naïveté du petit. Ce n'est pas la première fois que je monte chez les hommes.

Ils se mirent debout, cachés dans l'ombre de la chapelle. La nuit était venue. L'on distinguait cependant, à travers la grille d'entrée du cimetière, une longue procession de torches enflammées

en provenance de l'église Saint-Patrick.

— Ils viennent de l'église, murmura le diablotin rose en faisant un signe de croix à l'envers pour conjurer le sort.

— Oui, dit Lucifer. Ils commenceront à jouer ma musique au cimetière.

— Ils seront tous damnés? vérifia le diablotin.

— Tous! affirma Lucifer, et ses yeux luisaient dans l'obscurité comme ceux d'un chat. Sauf les sourds, évidemment.

La procession s'était arrêtée. Le diablotin, qui venait de faire les pieds au mur pour sa circulation du sang, se redressa :

— Qu'est-ce qu'ils font, Grand Lucifer?

— Ils s'alignent, dit Lucifer avec un rictus méchant. Les musiciens devant, puis le curé, puis le maire et les porteurs de drapeaux, puis la foule avec les flambeaux. Regarde!

— C'est lui! Je reconnais le joueur de cornemuse!



– Son camarade joue de la bombarde, en effet, approuva Lucifer en grinçant des dents comme une poulie rouillée. Attention ! Ils vont commencer !

Gildas gonflait sa cornemuse. Louis porta la bombarde à ses lèvres. Ému, le diablotin attrapa la main de Lucifer :

– J'ai peur !  
– Ne crains rien...

L'humain à la cornemuse comptait la mesure : un - deux - trois - quatre ! Lui et son camarade attaquèrent une musique étrange, avec des mélodies qui jouaient à saute-mouton ou se télescopaient. Puis ils commencèrent à marcher, et la procession s'ébranla derrière eux. La foule entra dans le cimetière. Le diablotin riait. Le Grand Lucifer avait levé les deux bras en l'air en signe de triomphe. Il les rabattit subitement :

– Mais ?!

La musique continuait. Le diablotin enregistra le trouble de son maître. Il

cessa de rire. Les porteurs de torches alignaient leurs jolies lumières derrière les drapeaux et la cornemuse...

— Mais? Mais? s'écria Lucifer. Qu'est-ce qu'ils jouent? Va voir ce qu'ils jouent, nom de diable!

Le diablotin bondit dans l'ombre, s'efforçant de progresser là où il n'y avait personne. Il arriva derrière une tombe où la procession débouchait. Aucun doute! Les musiciens jouaient la partition maudite. Il la reconnut, photocopiée et fixée aux instruments par des pinces. C'était bien la musique du Diable! Il revint le lui confirmer en courant! Il était essoufflé:

— C'est hhh ta partition hhh ô Grand Lucifer hhh! Ils jouent hhh ta partition hhh tous les deux hhh!

— Mais non! s'écria Lucifer. Ma partition, c'est Do - Si - Ré - Fa dièse - Si bémol - Mi! Et eux jouent Mi - Si bémol - Fa dièse - Ré - Si - Do! Ce n'est pas ma partition!

– Oh! fit le diablotin qui venait de comprendre.

– Quoi? cria Lucifer, et la foule l'aurait entendu sans le chahut de la cornemuse et de la bombarde. Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

– Grand Lucifer, dit le diablotin en portant sa petite patte à sa bouche. Ils... ils jouent à l'envers...

– Quoi? Quoi?

– Ils jouent à l'envers... forcément...

La foule approchait à la lueur des flambeaux. Le Diable, comprenant son erreur, poussa un rugissement qui fit frissonner l'assistance et fonça vers la chapelle. Il redescendit aux enfers.

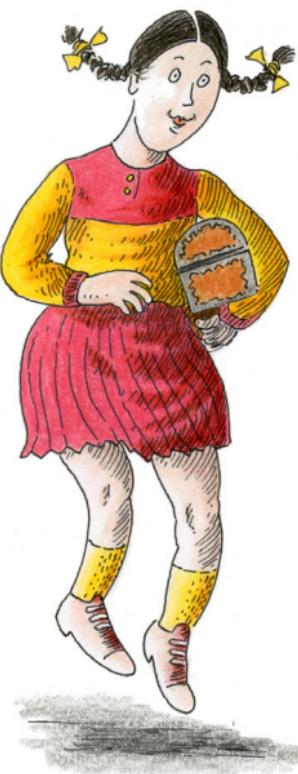
Les processionnaires, un instant apeurés par son cri, repartirent derrière la musique. Le diablotin rose frissonna. Puis il fit le poirier et se laissa basculer aux enfers en murmurant :

– Je l'avais dit! Les humains sont trop diaboliques pour les diables!





# UN DRÔLE DE CHAT NOIR !





**S**OIZIC s'arrêta. Sur une pierre, un chat noir la dévisageait.

— Bonzour, zoli çat! le salua la fillette en zozotant car elle avait un appareil dentaire.

— Je ne suis pas un *çat*, dit alors le chat noir, mais un *chat*. Et même un chat de race.

Il se léchait une patte antérieure avec sa minuscule langue rose. Derrière lui, l'arc-en-ciel brodait ses couleurs au-dessus du jardin car il avait plu.

— À qui appartiens-tu, zoli çat? demanda Soizic.

— À personne, ronronna le chat tandis que la fillette s'asseyait à côté de lui sur la pierre. Je ne suis pas un chat ordinaire.

Il se rengorgeait, un peu prétentieux. Il leva une patte:

— Je peux exaucer les souhaits.

— Z'aimerais voir ça ! dit Soizic.

— Demande-moi quelque chose ?

L'enfant s'accroupit dans l'herbe humide, face au chat :

— Bon. Donne-moi une poupée.

— Peuh ! Une poupée ! fit le chat avec mépris. Tu n'as rien de mieux à me demander ?

— Quoi, par exemple ?

— De l'argent. De l'or. Ou même un trésor ...

— Bonne idée ! approuva Soizic. Ze veux bien un zoli trésor.

— Je vais t'en dénicher un petit. Après, nous parlerons affaires. Arrache un poil de ma fourrure.

— Hein ? Tu veux que z'arrace un poil de... ?

Le chat noir répéta patiemment :

— Arrache un poil de ma fourrure. Un seul.

La fillette hésitait. Elle avança la main.



Le chat l'encourageait :

— Vas-y ! Arrache un poil ! On ne va pas rester là jusqu'à demain !

— Bon, dit la fillette.

Elle toucha la fourrure du chat, passa la paume de sa main dessus. Elle saisit un poil entre le pouce et l'index.

— Tire un bon coup ! conseilla le chat.

Soizic fit ce qu'il commandait. Le poil lui resta dans les doigts. En même temps, une odeur peu agréable vint agacer ses narines. La fillette renifla. Le chat la renseigna :

— C'est comme ça quand on m'arrache un poil. C'est l'odeur du soufre. Moi je ne la sens même plus.

Déjà, le mauvais parfum s'estompait. L'enfant montra le poil.

— Qu'est-ce que ze dois en faire ?

— Approche-le de tes lèvres. Je vais t'apprendre une formule magique. Lorsque tu l'auras répétée à voix haute après moi, tu souffleras dessus et tu le

lâcheras. Répète: « *Poil de chat s'envole / Devient trésor en touchant le sol.* » Ensuite, souffle sur le poil. Vas-y.

Soizic approcha le poil noir de ses lèvres. Elle murmura :

– « *Poil de çat s'envole / Devient trésor en touçant le sol!* »

Elle souffla sur le poil qui s'éleva en l'air, plana une seconde et retomba en zigzaguant. À l'instant où il toucha terre, un coffret de bois le remplaça.

– Ah ! s'exclama Soizic.

Le coffret n'était pas volumineux. Mais il n'était pas banal non plus, incrusté d'argent avec des ferrures anciennes. La fillette ouvrait de grands yeux.

– C'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ? vérifia le chat noir.

Soizic fronça subitement les sourcils en reniflant. Le chat expliqua :

– Le coffret sent le soufre, forcément. Mais tu peux le toucher sans crainte.

Soizic avança la main vers l'objet.

– Ouvre-le, lui ordonna le chat. Après, nous parlerons affaires, toi et moi.

– Affaires ?

– Ouvre d'abord le coffret.

La fillette souleva le couvercle. Elle balbutia, à la vue des pièces d'or qu'il contenait.

– Mais... mais... c'est... c'est...

– C'est de l'or, confirma le chat. On en trouve sous terre.

Soizic avait enfoncé les doigts dans le coffret. Les pièces glissaient entre ceux-ci comme des gravillons entre les dents d'un râteau.

– Comme tu peux constater, dit alors le chat, j'ai fait apparaître un « petit » trésor. Je peux t'en procurer un grand. Tout ce que tu me commanderas.

– C'est zénial ! s'extasia l'enfant.

– Je peux satisfaire autant de souhaits que j'ai de poils sur le corps. Et aussi longtemps que tu vivras.



— Moi ze veux bien ! Qu'est-ce que ze  
peux demander ?

— Tout ! D'être blonde ou brune !  
Intelligente ou idiote ! D'être en bonne  
santé ou de rendre les autres malades ! Il  
suffit de m'arracher un poil et de pronon-  
cer la formule. Mais il faut d'abord que  
tu me signes un papier.

Il en tira un de sa fourrure, avec la  
même odeur soufrée que tout à l'heure.

— Ton parfum ne zent pas le zasmin !  
grimaça la fillette. Ze crois qu'il pue l'œuf  
pourri !

— Ça ne durera pas, se défendit le chat  
en agitant le papier pour chasser l'odeur.  
Allez, signe !

— Je signe quoi ?

— Le contrat.

— Qu'est-ce que c'est ? se renseigna  
Soizic.

— Un papier. Je m'engage à satisfaire  
tes désirs. Pour m'appeler, il suffit que tu  
dises : « *Viens me voir / Beau chat noir.* »

Et pour que j'exaucé un souhait, tu prononçes la formule que je t'ai déjà apprise.

— C'est zénial! approuva Soizic. Où est-ce que ze signe?

— En bas à droite, répondit le chat noir en faisant apparaître un stylo au bout de sa patte, avec un petit nuage soufré.

L'enfant prit le stylo. Elle signa le contrat en se bouchant le nez de l'autre main :

— Frinchemint! Ton stylo ne sint pas la rose! nasilla-t-elle.

— Ça passera, dit le chat en escamotant le stylo. Et maintenant, examinons notre contrat.

Il le lut à voix haute :

— «*Je soussignée Soizic Le Floch, saine de corps et d'esprit, déclare céder mon âme à Maître Lucifer quand ma dernière heure sera venue. Signé: Soizic.*» Tout est en ordre.

— Attends, dit Soizic soudain troublée. Ze voudrais que tu répètes.

— Je lisais notre contrat, dit le chat en le faisant disparaître dans l'épaisseur de sa fourrure.

— Ze n'ai pas bien compris ce que tu disais à propos de mon âme...

— Que tu la cédais à Maître Lucifer en échange de la satisfaction de tes désirs.

— Et ze lui ai donné mon âme?

— Oui. Mais rassure-toi. Nous ne la réclamerons qu'à ta mort.

— Ah?

— Bon, abrégea le chat. J'ai à faire. Tu m'excuseras de te quitter.

Soizic était abasourdie. Elle avait vendu son âme au diable sans s'en rendre compte et commençait à le regretter.

— Z'aimerais bien, murmura-t-elle, qu'on décire le contrat...

— Impossible, coupa le chat. Le contrat ne peut être annulé que si l'engagement n'est pas respecté.

— Qu'est-ce que ça veut dire?

Le chat s'impatientait :

– Que le contrat serait annulé si je ne réussissais pas à exaucer tes souhaits. Mais ils le seront. Je te salue!

Il exécuta un saut périlleux en arrière et disparut en l'air dans un tourbillon de fumée malodorante, qui fit reculer la fillette.

– Holà! Gros çat noir! Où es-tu? appela-t-elle.

Le chat était parti. Soizic restait seule. Le soleil couchant rougissait l'horizon. Soizic crut entendre un murmure, mais ça devait être le vent :

– Hou... Hou... Elle a vendu son âme au diable...

Tristement, elle cala le coffret aux pièces d'or sous un bras, et se mit en marche dans l'allée du jardin. Le vent disait vrai : elle serait damnée. Tourmentée, elle atteignit la grille. De sa main libre, elle entortillait anxieusement ses cheveux à ses doigts.

– Aïe! dit-elle.

Elle venait de s'arracher trois cheveux. Trois cheveux courts et noirs qui poussaient près de sa tempe. Trois cheveux noirs... Noirs? Mais? Soizic s'immobilisa. Elle venait d'avoir une idée. Elle sortit du jardin, déposa le coffret dehors, contre le mur. Elle revint dans le jardin. Ses yeux brillaient. Elle réfléchissait. Il y avait une formule à dire. Soizic tapa du talon par terre. Elle cria :

– *«Viens me voir / Beau çat noir!»*

L'animal surgit dans un tourbillon soufré.

– Tu m'as convoqué? miaula-t-il.

– Oui. Ze voudrais savoir ce qui se passerait si tu ne réussissais pas à satisfaire mes souhaits?

Le chat soupira :

– Impossible. Mais si j'échouais trois fois de suite, le contrat serait rompu. Automatiquement.

– Bon, admit la fillette. Ze voudrais souhaiter quelque chose.

– Arrache-moi un poil.

Soizic avança la main. Elle choisit un poil du chat et tira dessus un petit coup sec, mais sans l'arracher, juste pour que l'animal le sente. En même temps, elle fit passer un de ses cheveux de sa main gauche dans sa main droite. Et elle exhiba le cheveu.

– C'est fait!

– Maintenant, rappela le chat d'un air blasé, répète la formule sans te tromper.

– Oui, approuva Soizic. Ze dis la formule et ze souffle sur le poil?

– C'est cela, acquiesça le chat noir en bâillant.

La fillette approcha le cheveu de ses lèvres :

– « *Poil de çat s'envole / Devient poupée en touçant le sol!* »

Elle souffla sur le cheveu qui flotta en l'air deux secondes avant d'atterrir. Et alors... il ne se passa rien du tout.

— Mais? fit semblant de s'étonner la fillette.

— Quoi? bâilla le chat, l'air indif-  
férent.

Il comprit soudain que le coup venait de rater.

— Que se passe-t-il? miaula-t-il. Tu as bien soufflé sur le poil?

— Et z'ai dit la formule!

— Recommence! exigea le chat noir.  
Et ne commets pas d'erreur cette fois!

— Mais ze n'ai pas commis d'erreur!  
protesta l'enfant. Z'ai dit: «*Poil de cat  
s'envole / Devient poupee en touçant le sol!*»  
Zuste ce qu'il fallait dire!

— Taratata! pesta le chat, et sa face pre-  
nait l'apparence humaine. Je ne faisais pas  
attention, mais tu t'es trompée quelque  
part! Arrache-moi un deuxième poil!

Il arrondissait le dos. Soizic avança la main. Comme précédemment, elle tira sur un poil sans l'arracher, et lui substitua un deuxième cheveu.

– Bien! approuva le chat sans noter de différence. Maintenant, approche-le de ta bouche!

– Beurk, fit la gamine en prenant l'air dégoûté. Ze déteste ton odeur de soufre!

– Aucune importance! s'écria le chat avec agacement. Hâte-toi de prononcer la formule!

– Oui. Oui. «*Poil de çat s'envole / Devient poupée en touçant le sol!*»

Elle souffla sur le cheveu, qu'une petite brise emporta. Le chat le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il touche l'allée. Il s'apprêtait à triompher, une patte en l'air, mais il la rabattit soudain... car il n'était rien arrivé.

– Zut et zut! postillonna-t-il. Par Belzébuth! Zut!

– Qu'est-ce qui se passe? interrogea l'enfant d'un air faussement naïf.

– Rien! riposta le chat, et c'était bien la vérité qu'il ne se passait rien, alors qu'il aurait dû se passer quelque chose.

— Tu as dézà raté deux fois, fit remarquer Soizic. Si tu rates encore un coup, le contrat sera annulé.

— Je le sais! cracha le chat furieux. Fous-moi la paix!

— Moi ze voudrais bien zouer avec une poupée neuve, zézaya Soizic afin de l'énerver davantage. Tu m'avais promis d'exaucer mes souhaits, mais ze vois que tu n'y arrives pas.

— Si, j'y arrive! On va recommencer! se défendit le chat.

— Ce sera la troisième fois, insista Soizic.

— Arrache-moi un poil! Juste derrière mon cou, là où poussent les plus sensibles!

La gamine opéra comme d'habitude. Le chat sentit la piqûre du poil tiré sèchement. Il vit le poil entre les doigts de Soizic — mais c'était le troisième cheveu. Puis il vit l'enfant grimacer en approchant le « poil » de sa bouche, à cause d'une odeur qui n'existant pas.

— Prononce bien la formule ! recommanda-t-il. « *Poil de chat s'envole / Devient poupée en touchant le sol !* » Articule !

— D'accord, accepta la fillette, et elle répéta en détachant les mots : « *Poil - de - chat - s'envole / Devient - poupée - en - touchant - le - sol !* »

Elle souffla sur le poil. Il flotta en l'air, suivi du regard par le chat. Puis il toucha terre et...

— Zut ! cria le chat.

— Perdu ! triompha Soizic.

Le chat noir poussa un miaulement douloureux. Quelque chose fumait dans sa fourrure. Le contrat prenait feu. Le chat se jeta dans l'herbe mouillée malgré sa répulsion pour l'eau. Il se débarrassa du papier en flammes d'un coup de griffes. La fillette regarda le contrat brûler comme un petit feu de joie tandis que le chat faisait le saut périlleux et disparaissait dans un tourbillon.

– Hou... Hou... murmura le vent...  
Elle est futée la gamine...

La fillette quitta le jardin. Elle récupéra le coffret d'or de l'autre côté du mur et rentra chez elle en jouant à la marelle. Et même, elle chantait: «*C'est la mère Soizic qui a perdu son çat*»!



## PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

## Yak Rivais

*Les Contes du Cimetière / 1*

*Merci d'indiquer ici la boîte à livres  
(commune, code postal...)  
où vous avez emprunté cet ouvrage.*

*Quand les deux pages seront remplies,  
merci de les prendre en photo et de les en-  
voyer à : edi.deleatur@gmail.com*

Achevé d'imprimer  
en décembre 2025  
pour le compte du Petit Samizdat,  
hébergé par  
les Éditions Deleatur  
2603 route du Ponteil  
05310 Champcella

ISBN 978 2 86807 384 6

<https://deleatur.fr>

Dépôt légal : décembre 2025

**Tirage: 100 exemplaires**

*Ces Contes du Cimetière ont été publiés  
par Le Polygraphe numérique en 2011.*

Impression UE.